L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN 6 AVRIL 1889. — 62me Année

Dufour & Dennet. Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 6 AVRIL 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an....$12 00
Six mois....6 00
Trois mois....3 00
Un mois....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an....$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an....$3 00
Six mois....1 50
Quatre mois....1 00
Trois mois....75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR JAS. P. GUINAULT—Jolie résidence à étages, rue de l'Esplanade, No 247. Propriétés faisant face à la rue Claiborne, entre le Chemin du Bayou et la rue de l'Esplanade.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—Petits cottages dans le Sixième District.

PAR HOEY & O'CONNOR—Magnifique résidence à la Baie St-Louis, Miss.

PAR W. I. HODGSON & FILS—Joli cottage No 782 rue du Camp, ainsi que deux lots de terre, jardin, etc.

PAR C. E. GIRARDEY & CO—Cottage en bois, dans le Premier District, en face du Keller's Market.

PAR LE SHÉRIF—Un lot de terre, avec bâtisses et améliorations, dans le Premier District.

La conférence des nations américaines.

On a exécuté, dernièrement, à Washington, ou, du moins, tenté de mettre à exécution, un projet longtemps caressé et digne de l'être, par certains hommes d'Etat de l'Union, notamment par M. Blaine, lors de son passage aux affaires, et qui est, évidemment, approuvé par le Président Harrison, puisqu'il [a fait] l'objet d'un de ses premiers actes, [en] arrivant au pouvoir. Il n'est pas, du reste, de bon Américain qui ne doive en souhaiter la prompte réalisation.

Il s'agit de la fondation, sur toute l'étendue du vaste continent américain, d'une sorte de fédération, embrassant les intérêts politiques et économiques des différentes Républiques qui y sont établies, ainsi que l'empire du Brésil. On créerait, de la sorte, une union des douanes, des monnaies, des brevets d'invention, des marques de fabrique. L'union serait couronnée par un système d'arbitrage à l'aide duquel les conflits susceptibles de surgir d'un Etat à l'autre, seraient réglés pacifiquement et d'un commun accord, par un tribunal international, reconnu par tous.

L'idée est belle, elle est grandiose, elle est digne de captiver de nobles esprits, de tenter les efforts du peuple américain. Si M. Blaine, qui aura, nécessairement, la haute main dans l'opération, y apporte l'esprit de sagesse, de modération, qui ne lui fait que trop souvent défaut; s'il sait se garder de ce ton de hauteur, de supériorité, qui l'a conduit à gâter plus d'une excellente cause, quand il était ministre, il est sûr de réussir. Reposant sur de solides bases, offrant à tous des garanties d'impartialité et d'indépendance, l'entreprise doit être d'une immense utilité pour le Nouveau-Monde et doubler sa force, au dedans comme au dehors, contre les intrusions de l'étranger. Mais il ne faut pas oublier que les autres Républiques, qui se sentent relativement faibles, au triple point de vue du territoire, de la population et des richesses, sont actuellement, ombrageuses, jalouses de conserver leur existence, leur autonomie. Elles ne tiennent nullement à se laisser absorber par l'Union américaine. Tout ce qui ressemble, de près ou de loin, à une tentative de ce genre, les met en défiance et les porte à opposer une résistance, sinon ouverte, au moins sourde—une résistance d'inertie, aux mesures les plus humanitaires. Or, on est obligé d'avouer que les allures ordinaires de M. Blaine et de l'école dont il est le plus brillant représentant, sont de celles qui provoquent les ombrages.

C'est la seule crainte que nous inspire ce projet, dont tout patriote, tout philanthrope, doit désirer l'accomplissement.

Entre les avantages qui découleraient, forcément, d'une union douanière, d'une union monétaire, d'un système uniforme de poids et mesures, d'une loi générale, protégeant les inventions et les inventeurs, il résulterait de l'adoption du plan, des bienfaits plus inestimables encore: l'abolition des guerres de République à République, et la solution, par voie d'arbitrage, de toutes les difficultés qui peuvent surgir entr'elles, à chaque instant.

Ce n'est pas seulement dans le Nouveau-Monde que l'on se préoccupe de l'établissement d'un arbitrage international: la question est agitée en Europe par les meilleurs esprits. On sait que la République Française a voté, il n'y a pas longtemps, des résolutions en vue d'une entente à opérer avec la grande République-sœur des Etats-Unis.

Il y a deux ou trois jours, l'*Abeille* publiait le programme d'un concours fort intéressant, fondé par un philanthrope espagnol, que nous avons tous—au moins les membres de la Presse—connu à la Nouvelle-Orléans. M. de Marcoartu était ici, il y a quelques années; il parcourait alors le Nouveau-Monde, poursuivant le même but humanitaire qui lui a suggéré le concours qu'il a fondé à Paris. Il a profité de l'Exposition Universelle de 1889 et de l'immense affluence d'hommes supérieurs en tous genres qu'elle y attirera, pour y faire traiter la grave question qui a été l'objet des études de toute sa vie: l'abolition des immenses armées qui enlèvent à l'activité agricole, industrielle et commerciale, presque toutes les forces vives des nations européennes.

Nous nous rappelons l'avoir entendu dans une salle de la rue Toulouse, sous les auspices d'une Société de la colonie espagnole, traiter ce sujet en vrai savant, en vrai philanthrope qu'il est.

Nos lecteurs voient que ce n'est pas un rêve irréalisable, une utopie dont sont hantés quelques esprits chimériques; que la question est à l'étude; que le problème sera, probablement, résolu avant de longues années. Ce serait un grand honneur pour l'Amérique, et, en particulier, pour l'Union américaine, qu'il le fût, de ce côté-ci de l'Atlantique, par les Républiques du Nouveau Monde.

La loi en vertu de laquelle vient d'agir M. Harrison, dit que le Président est autorisé à établir, entre les Etats-Unis et les Républiques du Mexique, de l'Amérique Centrale, de l'Amérique du Sud, d'Hayti, de St-Domingue et l'empire du Brésil, une conférence qui se réunira, durant l'année 1889, à Washington, pour y discuter les sujets dont nous parlons plus haut. Sur ces dix délégués de l'Union—sans compter celui du Missouri et celui du Maryland—trois appartiennent au Sud proprement dit: MM. Wm. H. Trescott, de la Caroline du Sud; J. Hanson, de la Georgie; John R. G. Pitkin, de la Louisiane.

Notre section n'est pas oubliée dans ce Congrès; elle est même appelée à y jouer un rôle important. Le choix, pour notre Etat, est fort heureux. M. Pitkin est un esprit distingué, un habile orateur, le seul véritable que comptent, parmi nous, les républicains; un homme que l'on remarquera partout où il prendra la parole.

Nous ne pouvons que souhaiter le succès le plus complet à l'entreprise, dont la Louisiane, à cause de la position spéciale qu'elle occupe, à l'embouchure du Mississippi, à deux pas du Golfe du Mexique, en face de tous les Etats de l'Amérique Centrale, de l'Amérique du Sud, et des Antilles, avec lesquels on tentera des efforts pour s'entendre—doit bénéficier plus que les autres parties de l'Union.

LOUISIANE.

Le *Weekly Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 3 avril:

Le *Bulletin*, de Monroe, paroisse Ouachita, dit: "Le matériel et les machines pour poser et faire fonctionner la lumière électrique, sont arrivés ici, vendredi dernier, mais passablement endommagés; de sorte que la Compagnie qui les a fait venir, refuse de les recevoir. Ce contretemps va retarder l'établissement du nouveau système d'éclairage.

Les magasins et les résidences qui étaient vides, à Monroe, sont bien vite occupés et loués. C'était ce que nous avions prédit, du reste, comme résultat immédiat et forcé de la construction du chemin de fer Nord et Sud.

—La rivière continue à baisser lentement; l'étiage marquait, hier, une profondeur de 26 pieds. Les affaires sont toujours actives par eau, et les bateaux qui transportent le frêt, offrent des prix qui ne sont pas trop onéreux. Quant au coton, il devient rare, et les recettes sont assez faibles dans notre port; presque tous les bateaux nous arrivent porteurs de graine de coton.

Jusqu'au 30 mars, 44 "cars" chargés de rails d'acier, sont arrivés à Monroe, par la ligne Houston, Central, Arkansas et Northern. Les steamboats qui font le service des bayous Bartholomée et D'Arbonne sont bondés de fret.

Le prof. Harris a fondé un collège agricole et industriel, à Calhoun, près de la Station Expérimentale. Les étudiants seront soumis à la discipline militaire. On compte sur l'arrivée prochaine de 200 à 300 élèves.

Le placement rapide des lots de terre mis en vente, à Monroe, prouve que la population a confiance dans l'avenir de notre localité.

Il est certain que plusieurs terrains ont été achetés en vue de la spéculation, mais la masse des acquéreurs étaient des habitants de Monroe et des localités environnantes, qui vont y élever des constructions, avant longtemps. Ces ventes se sont faites sur des terrains qui ont été ajoutés à la corporation. Elles prouvent que la ville tend à s'étendre, rapidement, de ce côté.

—Nous lisons, dans le *Town Talk*, d'Alexandrie, paroisse Rapides: "Nous dégustons, depuis quelque temps, des radis excellents venus, non en serre, mais en pleine terre.

Pourquoi donc nos concitoyens, qui se vantent de leur esprit d'entreprise et d'initiative, n'ont-ils pas encore établi, ici, une fabrique de portes, fenêtres et volets? Il y a à faire de l'argent avec cette industrie. Une compagnie fondée par actions, en tirerait de bons dividendes.

—On écrit, de Lecompte:

Le temps est magnifique et les travaux de ferme et d'habitation avancent rapidement. Les fermiers plantent et sèment aussi vite que possible. Notre correspondant nous affirme que le travail n'a jamais été plus abondant et que la besogne s'achève avec une rare vitesse.

On attend, à Alexandrie, les bancs et le matériel des écoles publiques, qui ont été expédiés, de Chicago, le 12 mars et qui devraient être arrivés.

A Alexandrie, le mouvement est aux constructions; il s'en élève de nombreuses: fabriques, ateliers et résidences.

Nous apprenons avec plaisir que l'assesseur de la paroisse, C. R. Haworth, aidé de son député, M. T. Spence Smith, vient de parcourir toute la paroisse. Cette inspection a eu d'excellents résultats. Il a pu élever, d'une façon très sensible, le niveau des assessements, attendu qu'il y a une hausse assez considérable dans la valeur des propriétés.

Le chemin de fer Morgan est en train de réparer ses différentes voies de dégagement, dans les environs d'Alexandrie.

Un employé supérieur du système Huntington a acheté un certain nombre d'actions de la Banque de Rapides, à 105. Cette banque ne date que de quelques mois; elle est en pleine prospérité.

—Nous lisons dans l'*Independant*, de Amite City, paroisse Tangipahoa:

Une énorme quantité d'engrais, arrivée ici, par chemin de fer, a été achetée par nos fermiers; aussi nos récoltes sont-elles bonnes.

Un cultivateur de fraises nous informe que les ramasseurs sont en nombre suffisant et travaillent aux prix ordinaires.

Notre cultivateur de fruits, M. J. O. Cunningham, a expédié une caisse de fraises, mardi dernier; c'est la première expédition de la saison, sur cette propriété. M. Cunningham fera tous ses envois par chemin de fer. Pendant l'hiver, il avait expédié vingt deux caisses énormes qui s'étaient placées à d'excellents prix.

—Le *Leader*, de Hammond, dit que les fraises se vendaient, la semaine dernière, aux trains, 25 cents la pinte.

Un train spécial va être établi, prochainement, entre McComb City et la Nouvelle-Orléans.

Le col. W. D. St-Clair a l'intention d'établir un tramway entre Hammond et Happy Woods, dont il va faire un rendez-vous de plaisir, pour les habitants du pays.

M. J. B. Addison a expédié deux grandes caisses à claire-voie de fraises, de notre station à la Nlle-Orléans. La première claire-voie contenait 24 pintes, et a rapporté net $12.70; la seconde qui en avait autant, a été vendue $8.30. Gain net pour les deux caisses, $21.09. Nous affirmons le fait pour avoir vu les factures acquittées.

Il se fait, tous les jours, ici, de fortes expéditions d'asperges, d'oignons et autres légumes.

L'Illinois Central commencera un service de trains de fret, pour la Nouvelle-Orléans, trois fois par semaine, à partir du 1er courant.

—La *Gazette*, de St-Joseph, paroisse Tensas, dit que la saison a été on ne peut plus favorable aux ensemencements; aussi, tous les produits de la terre sont-ils en parfait état et la perspective est-elle plus belle que l'an passé, à pareille époque.

—Les citoyens de Farmerville, paroisse Union, ont nommé un comité chargé d'acheter un terrain et d'y bâtir une école.

M. I. H. Bagwell—dit la *Gazette*, de Farmerville—nous a envoyé une tige de coton, ayant une racine de 54 pouces de long. Cette tige a poussé sur un des terrains les plus pauvres de la paroisse Union.

Ici, si nous en croyons les rapports de nos marchands, on fait, de moins en moins, les affaires à crédit et, de plus en plus, au comptant. Tout le monde s'en trouve bien.

—Nous lisons, dans le *News*, de Rayville, paroisse Richland:

Les fermiers de notre paroisse font non seulement des progrès au point de vue agricole, sur les années passées, mais aussi et surtout, au point de vue financier. La situation est beaucoup meilleure et leur aisance, plus grande. Nos marchands sont satisfaits, car ils font de bonnes affaires et dans de bonnes conditions.

On achète beaucoup de terres; l'argent est plus abondant que les années passées—ce qui indique que les fermiers sont plus aisés qu'autrefois, que leurs affaires vont mieux. Tous les jours, le recorder cancelle des hypothèques qui chargeaient les propriétés. La perspective est d'autant plus encourageante, que les travaux de ferme sont très-avancés; ils ne l'ont jamais été davantage pendant le mois de mars.

La *Sentinelle*, Rayne, paroisse Acadie, du 30 mars:

Le temps a été véritablement admirable, toute cette semaine, et les travaux de ferme ont marché avec une rapidité extraordinaire. Tout cela n'a pas empêché les recettes et les expéditions de frêt de suivre leur cours régulier.

—Notre conseil municipal va signer un contrat pour égaliser et drainer la route qui va, de l'extrémité est du chemin Landry, à l'extrémité ouest du chemin Johnson, sur une longueur d'un mille et demi.

Nous aurons ainsi une excellente voie de communication à travers notre localité. Le commerce y gagnera beaucoup. Cette mesure et bien d'autres que nous devons à l'intelligence de nos édiles, leur fait grand honneur.

—Nous regrettons de voir se faire de grands préparatifs pour la culture du riz, au dedans des limites de la paroisse. On devrait y mettre un terme, la prudence l'ordonne, afin d'éviter les fièvres qui peuvent être la conséquence de cette culture. Qu'on fasse du riz, tant qu'on voudra, mais à une certaine distance des localités où la population est dense.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 30 mars:

Bien que la végétation, ainsi que les travaux de ferme, soient un peu en retard, la perspective est fort belle. La canne nouvellement plantée, le maïs, les produits des jardins, ont une très belle apparence; tout pousse vigoureusement. S'il n'arrive pas d'accident qui cause un nouveau retard, nous aurons une très belle moyenne, rien à envier aux autres années.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 30 mars:

Nos fermiers profitent du beau temps pour achever leurs travaux. Beaucoup d'entr'eux ont semé une grande quantité de maïs, et le plant vient très bien.

A Broussard Cove, les fermiers sont aussi très occupés. Ils ont semé beaucoup de maïs, beaucoup de riz et un peu de coton. Un peu de pluie ferait du bien à tout cela, mais il n'y a ni à se plaindre ni rien à craindre.

—Nous apprenons, de bonne source, que l'extension du chemin de fer central de la Louisiane, jusqu'à Lafayette, est une affaire décidée, et que les travaux vont, bientôt, commencer.

Si ce chemin venait jusqu'à Abbeville, comme avaient l'intention de le faire les auteurs du projet, il traverserait une des plus belles et des plus fertiles régions de l'Etat, et les revenus de la compagnie en seraient singulièrement grossis. Nous avons déjà fait ressortir les avantages qui en résulteraient pour Abbeville. Si ceux qui, parmi nous, ont des capitaux, y songeaient sérieusement, ils aideraient à la construction de cet embranchement, qui transformerait notre paroisse.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 30 mars:

La bâtisse de la fabrique de conserves est achevée et recouverte d'une couche de peinture. Tout est fini, et les machines sont prêtes à fonctionner aussitôt que les fruits ou les légumes seront mûrs.

Ceux que l'on travaillera, tout d'abord, sont les tomates, quoique l'on ait eu soin de se procurer autant d'autres légumes qu'il était possible.

L'exemple donné par la compagnie a stimulé les énergies et donné idée aux fermiers du voisinage d'en faire autant.

La compagnie cultive, sur sa ferme, 70 acres de légumes. Il est démontré qu'avec une culture habile, systématique, on peut obtenir des récoltes riches, abondantes.

L'*Américain*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 3 avril:

On peut voir, dans le jardin de M. H. L. Robinson, un figuier qui a été planté, au printemps de l'an dernier, et provenait d'une bouture. Il porte déjà des fruits.

—Les oranges, les pêches, les brugnons, les abricots, les pommes, les prunes, les citrons, les vignes, les coings, les plaquemines poussent, ici, presque sans soin. Au bout de deux ans, un pêcher rapporte un demi-boisseau de fruits; à trois ans, il a généralement trois pouces de diamètre.

—Depuis notre voyage de jour, à travers les prairies du sud-ouest de la Louisiane, nous pouvons affirmer qu'il y a, dans les constructions, une augmentation de 500 pour cent.

Nous avons fait le voyage en chemin de fer, nous arrêtant à chaque station.

Nous avons également pu faire des observations sur la qualité de ceux qui voyagent dans notre région. Nous pouvons affirmer que la majorité se compose de personnes du Nord qui vont, d'une localité à l'autre, inspectant le pays. Généralement, ils font quelque acquisition de propriété.

Bien que la saison soit tardive, la pousse est rapide; les étrangers le remarquent facilement. C'est, en partie, cette vue qui les engage à faire des achats.

—On continue à semer le riz. Les orangers sont partout en fleurs.

—Les résidences se multiplient à Lac-Charles. Deux nouvelles viennent de s'y élever; la première du prix de $8,000; l'autre, de $4,000.

—On attend avec impatience la construction de la fabrique de briques et de tuiles, pour bâtir, à droite et à gauche, des magasins et des maisons d'habitation.

—Le hameau de Welsh est sur le point d'être incorporé; il célébrera cet événement par une Foire. L'association projetée à cet effet sera, bientôt, formée.

Au lieu de ce sentiment de faiblesse et de lassitude, la Salsepareille d'Ayer vous donnera la force et l'énergie.

LE COMMERCE DE LA FRANCE EN JANVIER ET FÉVRIER 1889.—IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS.—OBJETS D'ALIMENTATION.—MATIÈRES NÉCESSAIRES A L'INDUSTRIE.—La direction générale des douanes vient de publier son tableau mensuel récapitulatif du commerce de la France pendant les deux premiers mois de 1889, comparativement aux deux premiers mois de 1888.

Les importations se sont élevées, du 1er janvier au 28 février 1889, à 677 millions 331,000 francs, et les exportations à 489,377,000 francs.

Ces chiffres accusent un mieux assez sensible.

En objets d'alimentation, la France a importé pour 211,408,000 francs contre 241,808,000 en 1888, soit une diminution de 30 millions et demi.

"C'est là—dit le *Bulletin des Halles*—un fait qui démontre que, grâce à l'augmentation de notre production agricole, nous tendons de plus en plus à suffire à nos besoins. Et cependant notre récolte en blé n'a été que médiocre; mais il y avait des existences dont on ne voulait pas tenir compte, ce qui faisait dire à l'honorable M. Grandeau, dont nous relisions un ouvrage hier, que nous importerions au bas mot, en 1888 89, au moins 35 millions d'hectolitres de froment d'une valeur de 600 millions! Au moment voulu, nous démontrerons que raisonner en théorie, comme le fait toujours M. Grandeau, c'est aussi se placer toujours à côté de la vérité.

"En prédisant que nous importerions 35 millions d'hectolitres, M. Grandeau se trompait simplement de la moitié; il peut en être convaincu à l'heure actuelle."

En matières nécessaires à l'industrie le pays a importé pour 355,214,000 francs contre 310,888,000 en 1886; c'est une augmentation de 45 millions environ et qui prouve que les usines françaises ont repris une certaine activité, puisqu'elles importent plus de matières premières transformables.

Les importations générales durant les deux premiers mois de 1889 se sont chiffrées, en francs, par 677,331,000 contre 650,904,000 en 1888; mais l'excédant constaté se porte très heureusement—comme nous l'avons dit plus haut—sur les matières nécessaires au travail des usines. Celles-ci importent beaucoup de matières premières, c'est un signe d'atténuation de la crise industrielle; les travaux reprennent. La France a, d'autre part, exporté pour 489,377,000 francs contre 470,718,000 en 1888, soit 19 millions en faveur de 1889.

Enfin les importations générales de 1889 dépassent les exportations de 188 millions; en 1888, elles les dépassaient de 180 millions; c'est, il est vrai, une augmentation de 8 millions au compte de 1889; mais, en somme, c'est bien peu en considération du déficit de la récolte en blé.

L'HISTOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE LA FRANCE DEPUIS LA FIN DU SIÈCLE DERNIER.—A l'Académie de médecine, dans une récente séance, M. le docteur Bergeron, secrétaire perpétuel, a donné lecture d'une lettre adressée, par M. le ministre de l'instruction publique, aux différentes sociétés savantes, pour leur demander de rechercher, soit dans les bibliothèques, soit même chez les particuliers, les manuscrits ou imprimés contenant les observations météorologiques faites antérieurement à 1870.

Ces observations, dont il n'existe souvent qu'un seul exemplaire, exposé dans l'état actuel à être perdu, serviront à reconstituer l'histoire météorologique de la France depuis la fin du siècle dernier.

UN CONSULAT DE ROUMANIE A PARIS. La création d'un consulat général de Roumanie, à Paris, est officiellement décidée; la nomination de M. Etienne Fould, de la maison Pierre Aubry, Etienne Fould et Cie, est déjà signée.

Le patriotisme et le dévouement des soldats de la République française dans les premières années de la Révolution.

"Je parlais, tout à l'heure—écrit le général THOUMAS, dans le *Temps*—de l'esprit de patriotisme et de dévouement qui animait les soldats de la République dans les premières années de la Révolution. Quoi qu'on ait pu dire à cet égard, on ne connait pas comme il le mérite cet enthousiasme qui amena les Français à tout supporter pour repousser l'invasion étrangère. L'histoire de ce temps devrait s'écrire en partie double. Des deux livres dont elle se composerait, le plus beau et le plus glorieux serait sans conteste celui de la guerre soutenue contre l'Europe coalisée. Certes, il ne faut rien exagérer et croire que l'enthousiasme seul a suffi pour vaincre, mais on peut bien s'en rapporter à un écrivain tel que Gouvion Saint-Cyr, esprit froid et méthodique. Or, que dit-il dans l'admirable conclusion par laquelle il termine son exposé des campagnes de l'armée de Rhin et Moselle: "Nous avons vu les armées formées de paysans et d'artisans rassemblés à la hâte et avant de savoir se servir de leurs armes, mises en face des vieilles armées de l'Europe, sans discipline et sans chef, si par ce titre on entend la capacité de diriger. Les troupes ou plutôt les rassemblements improvisés par la plus urgente nécessité se trouvent bientôt dépourvues de vêtements de magasins, de solde, comme toute espèce de récompenses et de stimulants autres que l'amour de la patrie et le devoir de la servir. En peu d'années, elles deviennent supérieures en tout point aux meilleures armées de l'Europe...." Je m'arrête parce qu'il faudrait tout citer, mais j'appelle l'attention de mes lecteurs sur ces mots: "En peu d'années." Ce n'est plus par années qu'il faudrait aujourd'hui calculer le temps nécessaire à une armée improvisée pour devenir redoutable. C'est par jours! L'improvisation, même dans les conditions où elle s'est faite en 1792, ne serait donc plus possible.

"J'en reviens à l'enthousiasme national, je ne dis pas populaire, tant on a abusé de ce mot. Un des nombreux correspondants que me valent ces causeries m'en fournit un exemple bien remarquable, prouvant que cet enthousiasme n'était pas le monopole de la jeunesse. Sur ce vieil annuaire de 1805, dont j'ai déjà parlé tant de fois, figure à l'état-major de la place de Strasbourg le nom ignoré de Chapuy, capitaine adjudant de 1re classe. Or, savez-vous ce que c'était que ce Chapuy et ce qu'il avait fait? Né le 29 janvier 1729, à Givet, fils d'un chirurgien major des armées, orphelin à dix ans, il s'engage à treize ans; en 1742, fait toutes les campagnes de la guerre de la Succession d'Autriche en Bavière et en Italie, devient sergent-major et obtient son congé du régiment suisse de Castellas en 1757, après la bataille de Rosbach où il avait sauvé un drapeau près de tomber au pouvoir des Prussiens: il se retire alors dans le pays de Bade, fonde un commerce, acquiert une belle fortune et vient s'établir en 1783 à Strasbourg.

"La révolution éclate, il concourt avec ardeur à la formation de la garde nationale, verse dans les caisses de l'Etat un don patriotique de cent mille francs et accepte le grade de capitaine commandant une compagnie de chasseurs du Rhin, qui lui est conféré par l'élection. Le 25 novembre 1795, —il avait alors soixante-six ans, —étant avec sa compagnie en tirailleurs en avant de la Wantzenau, sur les bords du Rhin, il est blessé au bras gauche d'un coup de feu qui nécessite l'amputation; après avoir subi cette opération avec un calme stoïque, il prend dans sa main droite le bras qui venait de lui être enlevé et s'écrie: "Vive la République! Il me reste le bras droit pour la défendre." Nommé alors capitaine adjudant de place à Strasbourg, il y devient chef de bataillon, remplace à plusieurs reprises le général commandant la place, reçoit à quatre-vingt-deux ans la décoration de la Légion d'honneur et termine en 1812 une carrière marquée par deux périodes de service actif: l'une de quinze ans, l'autre de vingt-trois ans, séparées par un intervalle de trente-deux ans.

Les descendants directs de cet étonnant vieillard conservent pieusement tout ce qui reste de lui, ses lettres de service, ses congés, sa correspondance avec les généraux du temps, documents précieux s'il en fut pour l'étude d'une époque encore imparfaitement connue, même au moment où nous nous préparons à en célébrer le centenaire."

QU'EST CE QU'UNE CHAMBRE ISSUE DU SUFFRAGE UNIVERSEL? — C'est ce que se demande M. Jules Simon, en France.

"Une Chambre—dit-il—est tout ce qu'il y a de plus variable dans sa composition, dans ses idées et dans ses passions. Une Chambre unique, ayant la bride sur le cou, serait précisément le contraire de l'unité gouvernementale.

"On crie bien haut que la Chambre étant le produit du suffrage universel direct, représente la souveraineté du peuple. Il faut s'entendre.

"Elle représente tout au plus cette souveraineté à l'heure fugitive où elle s'est produite. Et qui le sait mieux que les revisionnistes d'extrême gauche! N'ont-il pas dans leur programme le mandat impératif et la démission en blanc? Au moindre désaccord entre eux et leurs élus, ne demandent ils pas la démission? Ne regardent-ils pas comme un article de foi la réduction du mandat législatif à un an? Ne veulent-ils pas recourir au plébiscite pour toutes les lois importantes? Ils proclament eux-mêmes par toutes leurs revendications l'effrayante mobilité de leur principe."

UN PARI BIZARRE ENTRE DEUX ÉLECTRICIENS AMÉRICAINS.—La *Revue Scientifique* parle d'un pari bizarre que vont, paraît-il, engager deux savants électriciens américains, M. Westinghouse—l'inventeur du frein à vide—et M. Brown.

Le premier soutient, contre le second, que les courants continus sont plus puissants que les courants alternants.

Ni l'un ni l'autre des deux savants n'étant arrivé à convaincre son adversaire par des arguments purement scientifiques, M. Brown a porté à M. Westinghouse le défi suivant:

M. Westinghouse intercalera sa personne dans le circuit d'un courant alternant, pendant que M. Brown intercalera la sienne dans le circuit d'un courant continu. Après quoi, on augmentera parallèlement la force des courants. Aura perdu celui qui criera le premier qu'il en a assez, et qu'il n'en peut plus.

M. Brown a prévenu son adversaire qu'à 160 volts (le volt est une unité de mesure) il serait tué. M. Westinghouse soutient que non. Les deux champions sont hommes à tenir ce pari dangereux.

LA FLOTTE HELLÉNIQUE.—Le ministre de la marine de Grèce se propose de commander, en France, deux nouveaux vaisseaux croiseurs, en sus des trois cuirassés d'escadre qui y sont déjà en construction.

Entre députés:

—Laissez-moi donc tranquille; depuis que vous siégez, vous n'avez jamais ouvert la bouche.

—Je vous demande pardon, je l'ai ouverte chaque fois que vous avez parlé.

—Ah!

—Oui! pour bâiller!

La vitalité, épuisée par excès de travail ou par la maladie, est sûrement restaurée par la Salsepareille d'Ayer.

POUJOL—Décédé hier, le 5 avril, à 2 1/2 heures p. m., à l'âge de 2 mois et 16 jours, P. FRANK POUJOL, fils d'Emile Poujol et d'Honorine Ballivet. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 10 heures a. m. Le corps est exposé No 383, rue Claiborne, entre Laharpe et Lapeyrouse.

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spécialement donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.

En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse.

31 mars—

SANG VICIÉ.

Guérison d'humeurs, de pustules, d'excoriations, d'exfoliations, de croutes, de perte de cheveux.

Terrible empoisonnement du sang, souffrances au-delà de ce que peut supporter un homme. Figure et corps couverts d'horribles pustules. Emploi des remèdes-Cuticura, pendant dix semaines suivi de guérison effective. Cas remarquable.

Je fus affecté il y a un an d'un terrible empoisonnement du sang. J'employai deux bons médecins qui ne me firent aucun bien. Je souffrais tout ce que peut souffrir un homme sans mourir. Ayant entendu parler de vos remèdes Cuticura je résolus d'en faire l'essai, sachant que s'ils ne me soulageaient pas ils ne me feraient pas de mal. J'en fais usage depuis environ dix semaines, et je suis heureux de pouvoir dire que les pustules qui couvraient mon visage et mon corps ont à peu près disparu. Mon visage était dans un aussi triste état, sinon plus triste que celui de Miss Boynton, dont il était question dans votre ouvrage, et j'engagerai toutes les personnes qui se trouvent dans le même état à employer le Cuticura: elles seront guéries bien certainement. Vous pouvez faire usage de cette lettre dans l'intérêt de l'humanité souffrante.

E. W. REYNOLDS, Ashland, Ohio.

Couvert de plaies purulentes depuis 17 ans.

J'ai souffert pendant dix-sept ans d'une maladie de la peau et du cuir chevelu. Ma tête n'était parfois qu'une plaie, et mon corps était couvert d'ulcères de la largeur d'un demi dollar. J'essayais beaucoup de remèdes sans succès. Enfin, j'employais le CUTICURA, et deux mois plus tard j'étais guéri complètement. Je crois de mon devoir d'en porter la connaissance au public.

L. R. McDOWELL, Jamesburg, N. J.

Trente-huit années de démangeaisons.

J'ai souffert dix ans de plus que M. Dennis Downing. Je me suis gratté et écorché pendant trente huit ans. J'avais ce qu'on appelle le prurit et mes souffrances ont été atroces. J'ai eu recours à beaucoup de médecins mais aucun n'a pu me soulager. J'aurais donné $500 à quiconque m'eut guéri. Le CUTICURA a eu raison de mon mal. Dieu bénisse l'homme qui a découvert ce remède.

CHESEY GREEN, Cambridge, Mass.

Les Remèdes Cuticura

Sont vendus partout. Prix. CUTICURA, 50c; SAVON, 25c.; RESOLVENT, $1. Préparé par le POTTER DRUG AND CHEMICAL CORPORATION, Boston.

Demander "How to Cure Skin Diseases," 64 pages, 50 illustrations, et 100 attestations.

BOUTONS, pustules, peau crevassée et huileuse détournées par l'emploi du CUTICURA MEDICATED SOAP.

SANFORD'S RADICAL CURE POUR CATARRHE.

Soulagement instantané, Guérison Rapide, Radicale et Permanente.

Il n'est pas de maladie qui cause plus de souffrances et qui brise plus vite un tempérament que le catarrhe. L'odorat, le goût, la vue, l'ouïe, la voix humaine, un ou plusieurs, et parfois tous ces sens se laissent atteindre par sa destructive influence. Le poison qu'il répand dans tout le système attaque toutes les forces vitales et rompt la constitution la plus robuste. On n'y fait guère attention parce qu'il est peu compris par la plupart des médecins, et impuissamment combattu par des ignorants ou des charlatans; ceux donc qui en souffrent ont peu d'espoir d'en être soulagés. Il est temps maintenant que le traitement populaire de cette terrible maladie par des remèdes à la portée de tous, passe aux mains, sans plus tarder, d'hommes compétents et dignes de confiance. La nouvelle méthode, jamais essayée jusqu'ici, du Dr Sanford de préparer le RADICAL CURE a gagné l'approbation de milliers de gens.

Il soulage instantanément tous les rhumes de cerveau, les éternuements, les renifflements et la respiration gênée; et vient à bout rapidement de tous les symptômes d'oppression, débarrassant la tête, adoucissant l'haleine rendant les sens de l'odorat, du goût, et neutralisant la tendance organique du mal à attaquer les poumons, le foie et les reins.

Le Sanford's Radical Cure pour le catarrhe

consiste en une bouteille du RADICAL CURE, une boite de CATARRHAL SOLVENT et un INHALATEUR AMÉLIORÉ; le tout en un paquet; prix $1. Demandez le SANFORD'S RADICAL CURE; il se vend partout.

POTTER DRUG & CHEMICAL CORPORATION, Boston.

Mal aux côtés et au dos.

Maux de côté, des reins et mal et faiblesse à l'utérus, soulagés en une minute par le CUTICURA ANTI PAIN PLASTER, le premier qui tue instantanément la douleur, et qui fortifie.

13 oct—mer sam dim

Bureau du New Orleans Water-Works Co.—49 et 51 rue Baronne.—Nlle-Orléans, 3 avril 1889.—A une assemblée du Conseil de Directeurs de cette Compagnie tenue ce jour, un dividende semi-annuel de $2.00 par action a été déclaré, payable aux actionnaires de cette date à partir et après le JEUDI 18 avril 1889.

R. L. MACMURDO, Secrétaire et Trésorier.

4avril—7f

Bureau de la Compagnie de Chemin de fer d'Orléans, au coin des rues White et Labarpe.—A un meeting spécial du Conseil de Direction de cette compagnie, il a été déclaré un dividende de Deux (2 0[0]) pour cent sur le fonds capital, à prendre sur les profits des trois derniers mois, payable aux actionnaires sur demande.

P. COUGOT, Secrétaire.

4avril—5f

EN MAGASIN,

Et à vendre en quantité au gré des acheteurs,

14,000 GALLONS

—DE—

Vin rouge de la Californie,

De la "Gallegos Wine Co.", garanti jus de raisin pur.

Cette quantité ou plus, si c'est nécessaire, est reçue toutes les semaines.

ERNEST C. VILLERÉ, Seul Agent.

17mars—1m 15 rue Carondelet.

Comité des Trente.

Apprenant que quelques personnes se sont méprises sur l'idée de la décision prise par le Comité et les présidents de sociétés réunis: pour éviter tout malentendu, nous faisons savoir au public—

1° Que l'initiative du Comité des Trente a pour but d'amener toutes les sociétés à être officiellement représentées au prochain Comité.

2° Que les sociétés doivent envoyer, non pas des délégués, mais des candidats pour former une liste qui sera soumise à la ratification de la colonie française.

En conséquence, chaque président de société française ou son délégué est invité à assister à la réunion qui aura lieu le DIMANCHE 7 avril, à 1 heure P. M., au local de l'Orphéon Français, à l'effet de procéder au choix des candidats, lequel sera soumis à l'approbation de la colonie française le dimanche 14 avril.

Le Président, L. P. BOUBY.

Le Secrétaire, G. BOUÉ.

N. O., le 5 avril 1889. 5avril—3f

Avis.

Les personnes ayant des réclamations contre la succession de HYPOLITE COUSIN, de Bayou Lacombe, Louisiane, sont priées de les adresser avant le 20 avril 1889, à

ROSEME COUSIN, Bayou Lacombe, Lne

21mars—21 30 —avril10 22

LE VAPEUR FRANÇAIS "MARSEILLE", CAPITAINE H. MOLLIEN,

—Partira pour—

LE HAVRE DIRECT, Le 7 avril 1889.

Pour passage, premières et secondes seulement, s'adresser à

F. V. FORNARIS & CO., Agents, 193 rue Gravier.

31 mars au 7 avril—

Avis.

Nlle-Orléans, 31 mars 1889.

Le public est prévenu que la loterie du cheval de la Compagnie de Pompiers Métairie No 4 aura lieu au dépôt de la pompe, dimanche, 7 avril 1889, à 11 h. précises du matin, sous les auspices d'un comité nommé dans ce but. Toutes les personnes et tous les membres de la compagnie qui ont des billets non encore payés sont priés de venir faire leur rapport au secrétaire d'ici à jeudi, 4 avril 1889, à 8 h. du soir, et de régler avec lui pour les billets payés. Les billets non soldés ne seront point placés dans la roue.

P. S.—Le public est invité à assister au tirage.

PAUL LACOURREGE, Secrétaire aux archives.

31 mars—31 mars—7 avril

Ecole française et anglaise de CHAS. CARON ET L. WILLIAMS, 155 rue des Remparts.

Cours Commercial le soir pour jeunes gens.

A la demande de beaucoup de parents que la fermeture de l'école de l'Union Française a privés du moyen de faire apprendre le français à leurs enfants, le Prof. Ch. Caron a ouvert, de 4 1/2 à 6 1/2 p. m., une classe spéciale de français à $1 par mois. 10mars—1m—Dim

J'INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes.

F. GAUPP,

192......Rue Canal......192

8juin—Dim

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.

1er nov88—1 an—mer jeu dim

D. H. Holmes.

ETOFFES EN COTON POUVANT ÊTRE BLANCHIES.

—:(O):—

La venue du printemps rend naturellement nécessaire la confection des vêtements POUVANT ÊTRE BLANCHIS. Nous offrirons donc, LUNDI, à nos clients et clientes, l'assortiment le plus vaste et le plus complet de GINGHAMS, LINONS--Lawns--SATTEENS--Satinets--DRAPS DE VICHY, ORGANDIS, ZÉPHIRS, ÉCOSSAIS, &c., qui ait jamais été exposé à la Nouvelle-Orléans.

Nous affirmons que nos prix sont toujours les plus bas pour les mêmes qualités de marchandises, et quand nous déclarons que celles-ci résistent au blanchissage on peut se fier à la garantie que nous donnons.

Venez examiner notre stock: vous serez satisfaits des achats que vous ferez chez nous.

155 Canal St

8juil—1an—dim mar jeu

ALLEZ CHEZ

MICHEL LION & CO.

CLOTHING,

Pour COSTUMES de PREMIÈRE COMMUNION et CHAPEAUX DE PAILLE, CHEMISES, &c., &c.

Une cravate en satin blanc sera présentée avec chaque habillement.

Nous vendons meilleur marché qu'aucun autre magasin.

Nous fabriquons tous nos costumes.

195 à 199, rue Decatur, coin Ste-Anne.

13 déc—1 an

Téléphone 1146. ETABLI EN 1870. P. O. Box 2696.

A. W. MOFFETT.

Chantier de bois et moulin à raboter.

Coin des rues St-Louis et Franklin. (A la tête du Vieux Bassin.)

Vend du bois de cypre et de pin pour charpente, fini et non travaillé, bois pour plancher, plafond et "weather boards," chêne, frêne, noyer, peuplier, pin blanc et cèdre.

28 sept—1 an Manufacture de wagons une spécialité.

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.,

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc, Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept—1an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. R. Lyman, Prés.; Jos. Bowling, Vice-Prés.; Chas. E. Rice, Sec.

1 jan—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

Newton Buckner, Chairman; Rodolph Wossie, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

12 nov. '88—1an

DENTISTES.

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.

Bureau, 110 rue du Canal.

Entre St-Charles et Camp.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.

25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.

Pose de palais artificiels.

Nouveau Stock.

NATTES Jointless de Chine,
NATTES Jointless du Japon,
NATTES Jointless Damassées.

Le tout d'un genre tout à fait nouveau est d'un prix des plus réduits.

ELKIN & Cie.,

98......Rue du Canal......98

RIDEAUX,

Renaissance, Colbert et Nottingham.

TOILE POUR HOUSSE,

Blanche et de Fantaisie.

SHADES! SHADES!

Pour Fenêtres.

CORNICHE, POLES.

TAPIS,

Velours, Moquette, Bruxelles, Trois Ply, Ingrain

CORTICINE, LINOLEUM, TOILE CIRÉE.

Le tout à grandes réductions.

24 oct—1an

LEON QUEYROUZE,

"GROCER" EN GROS,

—Importateur de—

VINS ET LIQUEURS

—Et marchand de—

Produits des Campagnes et de l'Ouest

97 RUE DECATUR.

BEQUILLES.

BAS ÉLASTIQUES.

Soutiens abdominaux, Bandages herniaires, Suspensoires, appuis pour les épaules, etc. dans tous les genres et dans tous les prix.

A. McDERMOTT,

200 St-Charles, entre Julia et St-Joseph.

31 mai—1 an

Simon

LES PHOTOGRAPHIES

Les mieux réussies et les plus artistiques qui aient jamais été faites à la Nlle-Orléans. Crayons et tableaux de grandeur naturelle. Spécialité de reproduction et grossissement de peintures fanées.

CABINETS,

No 183 RUE DU CANAL, près du Grand Opera House, et 21 RUE DE L'HOPITAL.

13fév—3m Mer Ven Dim

M. GUILLAUME MOTHE

Successeur de Eugène Braquet,

Entrepreneur de Pompes Funèbres

COIN BOURBON ET ST-LOUIS.

12fév— Téléphone 710

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er avril 1889.

Liste de publication.

Barbat Jean Marie
Bezançon Narcisse
Bonaventure Nital—Chabrelie
Dandin Charles
Darroux Pierre
De la Londe Charles Arthur
Dethan Léon
Didier Minot
Dupont
Durvilh Pierre
Euard Alexandre
Fayes Baptiste
Fourtier Léon
Gabert Jean
Gaillard Octavie
Garlepied Edouard
Gauthier Marie François Eugène
Gaurin Emile
Joret Léon Joseph Adolphe
Jouchoux Simon
Lacoste
Laffont Joseph
Laporte Jean Marie
Lemonnier Léonard Severin
Levrey François Xavier
Leydet Joseph
Ley (madame) née Kirmen
Licardie Léon
Lindecker Auguste Ferdinand
Loski Anne
Loski Jacques
Magnon Gaspard Jean Mallet
Mathés André
Mallard Charles
Noiret Charles
Pacquet (époux)
Pedeluyo Hippolyte Lalanne
Perilat-Bottenet, François Marie
Quirin Joseph
Reboul Emile
Rottener Léon
Roudanez (Georges et Charles)
Royère Pierre
Serot Jules
Schilts Georges
Veneri Joseph
Vergniole Michel, époux
Vincent Jean Baptiste
Y Barra (époux)

LETTRES.

Castaing Eugène
Jacquet Désiré
Lamon Jean
Masson Joseph
Maugue Antonia
Poisson Charles
Ségard Henri
Thibault Louis
Touenon ou Marie Landay

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er avril 1889.

Le Consul, PAUL DÉJARDIN.

C. LAZARD & Cie.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24 oct—1 an—dim mar ven

ASSURANCES.

The Southern Insurance Company of New Orleans.

(Compagnie d'assurances du Sud de la Nlle-Orléans.)

Sixième Etat Annuel

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1888:

PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie	$383,988 83	
Sur les risques de rivière	18,607 02	
Sur les risques de mer	14,561 03	
		$417,156 88
A ajouter: Primes non acquises de 1887		83,897 75
Total des primes		$501,054 63
A ajouter: Intérêt et profits et pertes		$ 24,089 51
Revenu total		$525,144 14
A déduire: Pertes payées—Sur risques d'incendies	$158,752 63	
Sur risques de rivières	2,298 81	
Sur risques maritimes	5,717 77	
Total pertes payées	$166,769 21	
Primes remboursées, et cancellations	46,198 01	
Commissions	58,744 51	
Réassurances	24,965 75	
Taxes et licences	6,928 13	
Dépenses, bureau local et agences, salaires, Board of underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances et Machines Babcock, loyer, impressions, etc	37,044 68	
Total des débours		$340,670 28
Surplus		$184,473 86
Distribué comme suit: Réserve pour risques non expirés		$102,433 94
Réserve pour pertes ajustées et non ajustées		37,500 00
Divers comptes de décembre 1888 non payés		1,699 27
Profits et pertes		42,840 65
		$184,4.3 86

ACTIF

A la valeur du marché: Argent en banque	$96,123 59
Argent au bureau	14 28
$25,000 coupons bons des Etats-Unis, 4 pour cent	31,625 00
$119,000 bons consolidés de la Nlle-Orléans, émission Crossman	132,090 00
$86,000 bons à prime de la ville de la Nlle-Orléans	121,260 00
$30,000 bons de la Louisiane 4 pour cent	26,550 00
Prêts sur demande garantis par dépôts de titres (collatérales)	24,659 98
Une action du N. O. Produce Exchange	75 00
Une action du N. O. Sugar Exchange	175 00
Un bon de la St Bernard Steam Engine Fire Co.	50 00
25 actions de la N.O. Warehouse Co	525 00
Dépôt à l'Association du N. O. Fire Underwriters	150 00
Primes en cours de perception	50,789 14
Meubles, accessoires, coffre-fort, etc	2,000 00
	$496,095 99

PASSIF.

Capital actions	$300,000 00
Fonds de réserve	9,714 86
Dividendes non réclamés	2,208 00
Réservé pour risques non expirés	102,433 94
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	37,500 00
Divers comptes non payés de décembre 1888	1,699 27
Balance (non compris le dividende de juillet 1888)	32,539 92
	$486,095 99

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

ERNEST MILTENBERGER, Président.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, ce 15 janvier 1889.

M. T. DUCROS, notaire.

Nous, membres du Comité de finances de la Southern Insurance Company of New Orleans, certifions par le présent, après un soigneux examen de l'actif de la compagnie, que l'exposé ci-dessus en représente correctement la situation.

(Signé): JOHN T. MOORE, Jr., J. H. MENGE, F. G. ERNST, THOS. J. WOODWARD, MORRIS SCHWABACHER.

A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu à l'unanimité de payer aux actionnaires sur demande l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds-capital et de porter la somme de $15,285 14 au crédit du Fonds de Réserve.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Nlle-Orléans, 15 janvier, 1889.

DIRECTEURS.

H. Gally, John T. Moore, Jr., D. Fatio, M. Schwabacher, R. Milliken, Adolph Meyer, Joseph David, D. A. S. Vaught, T. J. Woodward, William Mehle, Louis Bush, G. P. Harrison, F. G. Ernst, J. H. Menge, Léon Joubert, Geo H. Dunbar, I. Hernsheim, R. Beltran, E. K. Converse, J. J. Gragard, Frank Roder, Frank Barker, Ernest Miltenberger.

17 janv—1m

ETAT DE SITUATION

—DE LA—

Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans,

A LA NOUVELLE-ORLEANS,

En l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le 26 février 1889.

ACTIF:

Prêts et escomptes		$1,813,817 91
Surtiraces		64,690 00
Bons des E.-U., garantie de la circulation		200,000 00
Bons des E.-U., garantie des dépôts		200,000 00
Bons des E.-U. en main		3,200 00
Autres bons, actions et effets hypothécaires		670,464 10
Dû par des agents de réserve approuvés		283,817 11
Dû par d'autres banques nationales		295,180 30
Dû par des banques d'Etat et banquiers		41,011 55
Immeuble, mobilier et installation		95,616 53
Dépenses courantes et taxes payées		7,548 67
Primes payées		91,839 08
Chèques et autres items comptant	$1,555 70	
Echange pour le Comptoir d'Echange	195,138 24	
Billets d'autres banques	30,059 00	
Monnaie fractionnaire (comprenant les nickels)	1,688 76	
Espèces, y compris des certificats en or du Trésor	444,695 50	
Billets Legal tender	290 000 00	
		963,067 20
Fonds de rachat en la possession du Trésorier des E-U, 5 pour cent de la circulation		9,000 00
Total		$4,739,372 45

PASSIF.

Actions du capital payées		$200 000 00
Fonds de surplus		500,000 00
Profits indivis		66,965 47
Billets de banques nationales à percevoir		173,450 00
Dépôts individuels retirables sur chèques	$3,076,715 33	
Certificats de dépôts sur demande	65,542 50	
Chèques certifiés	89,078 05	
Chèques du caissier à rentrer	42,194 50	
Dépôts des E-U	220,000 00	3,493,530 38
Dû à d'autres banques nationales		91,812 25
Dû à des banques d'Etat et banquiers		163,614 35
Total		$4,739,372 45

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ss.

Je, WILLIAM PALFREY, caissier de la susdite banque, jure solennellement que l'exposé qui précède est vrai, autant que je le sache et crois.

WILLIAM PALFREY, Caissier.

Fait sous serment et signé par devant moi, le 7ème jour de mars 1889.

GEO. W. CHRISTY, Notaire.

Trouvé correct par: JOHN H. HANNA, SAM'L DELGADO, FRANK T. HOWARD, Directeurs.

8mars—3f

Avis.

Pension et logement à $4.00 par semaine. Vincent Marty, propriétaire, 40 rue Toulouse.

10mars—1mois tous les dim

AMUSEMENTS.

ROBINSONS MUSEUM & THEATRES

Salle des curiosités.—Deux dernières semaines du travail d'art du Musée Eden. Prof. J. A. Leroy le spiritualiste mystagogue. Théâtre No 2—Dernière semaine de "La Vie sur le Mississippi" du Prof. Pine. Théâtre No 2—Mlle Nettie M. Pine, la merveilleuse artiste de changement. Vues stéréoscopiques et une troupe régulière dans "Turn him out." 4 avril—

Galathée! Galathée!

Dernière Semaine.

Une Statue de pierre s'animant sous vos yeux.

L'événement et la merveille de l'Exposition de Richmond.

Exhibition de courte durée Rue du Canal 164, en face du Grand Opéra House.

Prix d'entrée, 10 cents. Enfants moitié prix.

Les portes s'ouvrent chaque jour à 2 heures de l'après-midi. Représentations tous les quarts d'heure—après midi et soir.

Voyez Galathée, tout un mystère.

Samedi et Dimanche, Jours d'Enfants—à moitié prix. 3avril

Troisième exhibition annuelle florale

DONNÉE PAR LA

Société d'Horticulture de la Nouvelle-Orléans.

A la Salle Odd Fellows.

L'ouverture aura lieu le 4 avril et la clôture le 7 avril 1889.

Les portes seront ouvertes de 10 a. m. à 9 p.m.

Billet, 25 cents.

Avis des jours spéciaux pour les fleurs coupées et dessins floraux sera donné dans les journaux quotidiens.

24 mars—24 31 au 7 avril

PIANOS

—DE—

PLEYEL

—CHEZ—

Louis Grunewald & Cie.

12 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seul agent pour tous les meilleurs

Pianos Américains,

Steinway

Sohmer,

Knabe.

Behr

Shoninger, Fischer et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique de

LOUIS GRUNEWALD,

NLLE-ORLEANS.

1er oct87—1an

NOUVEAU STOCK

PERSIENNES

Nouvellement reçues.

A. Brousseau Fils.

23 et 25 rue de Chartres.

TAPIS

Anglais et Américains aux plus bas prix.

CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.

Rideaux

Suisses, Nottingham Madras Tarcoma

RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES.

NATTES DE CHINE

De toutes sortes et des dernières nuances.

Le plus bel assortiment de Tapisserie et de ... pour Rideaux 5 oct—1an

VENTES PAR LE SHÉRIF

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de groceries, vins, liqueurs, meubles, installations, etc.

Gustave Devron vs Hermann Gelman.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 23,107—En vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, sur les lieux ci-après désignés, le LUNDI, 8 avril 1889, à 10 heures A.M. de la propriété ci-après décrite, à savoir:

A mon entrepôt, rue Ste-Anne, entre les rues Royale et Chartres:

Un lot de groceries assorties, vins, liqueurs, etc., ainsi que les installations de magasin, vitrines, meubles, etc.

Le tout d'après un inventaire enregistré dans mon bureau.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

CHAS. W. DROWN, Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.

28 mars—28, 4, 8 avril.

THE NEW-ORLEANS BEE,

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months 75 cents

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 5 AVRIL—CLASSE No 181

Tirage de 4 heures P. M.

7	49	24	48	12	2	27	14	28	33	30	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public séance tenante dans les salons de la Compagnie. Nous témoignons sous notre signature

Ce 5 avril 1889, à 4 heures P. M.

J. A. L. BOURGEAU, W. F. PINCKARD, DAN. A. WILSON, Commissaires.

Les listes de ces tirages quotidiens peuvent être vues en tout temps dans notre bureau.